

ML 9408

~~OJP~~

~~LE GRAND HOMME ET L'AUTRE.~~



ML 9408

OJP.

LE GRAND HOMME - ET L'AUTRE

1923

~~1923~~

Titres :

Où demande un grand homme
le grand homme - et l'autre
où est le grand homme ?



ML 9408

On demande un grand homme

L'action se déroule alternativement devant le rideau (dans un lieu quelconque, indéterminé, une place publique par exemple) et, le rideau levé, dans le cabinet de travail d'un écrivain. Les scènes qui se joueront devant le rideau et leurs personnages (LE PUBLIC) prendront franchement un mouvement caricatural et trancheront vivement sur celles de la comédie proprement dite, qui se déroule derrière le rideau.

Personnages

du public :

Monsieur Baron, libraire. Tablier blanc, calotte noire, lunettes d'écaille.

Monsieur Touple, important et lourd. chaîne d'or, sous-pieds blancs, cigare.

Philibert Touple, son fils. Pâle et intimidé.

Deux hommes de lettres

Ficelle, élégant "spirituel". Fume de luxueuses cigarettes. Longs cheveux blancs

Pomme, lamentable, terrifié, sinistre, avec un persil sur le nez pendu au coude, des poches sous les yeux et une cravate néo-classique.

Deux jeunes filles

Loulou, rousse, ^{romante} ~~romante~~, colorée

Suzanne, blonde, sentimentale et pessimiste.

de la comédie :

Frédéric Bloem, en robe de chambre et pantoufles. Solide, un peu épais, sans éclat, ni grands gestes. La voix égale et bien posée. Aux dernières scènes il porte une redingote rapée, des gilets, une grosse ceinture.

Francis Durand, dans un petit veston fin. Laval-lière de nuances vives. Moustache blonde. Souliers décolletés. Indiscrutable, insupportable, et légèrement ridicule.



Scène 1.

Devant le rideau

→ ou pour, sans
supprimer le rideau: une table
convertie de livres représentés
Simplifier & décrire le rideau: l'édifice.

~~(A l'entrée de la scène, Monsieur Baron, le libraire, se présente.)~~
Une plate paraboloque ou une rue: au premier plan, les passants, les promeneurs; au second plan, les maisons de Monsieur Baron, le libraire.)

Monsieur Baron, paraît au seuil de sa maison, et monologue:

Moi, Jean Louis Baron, libraire, éditeur d'art, imprimeur et mécène, je fais un puissant personnage. Comme les dieux ne sont rien sans frères, ainsi les écrivains n'existent que dans la mesure où je le veux.

Je courrais ces messieurs comme si je les faisais. Je suis le père des fendelettres, leur directeur de conscience. Laissez venir à moi les auteurs timides. J'ai un cœur d'or, de l'estomac et du prestige. Je mets au service de l'Esprit la toute puissante Publicité.

L'entrée est libre. Voyez, ouvrez, achetez mes livres.
(il disparaît)

(Entrent par la droite Monsieur Touffle et son fils - ~~ils traversent la scène en conversation et terminent leur dialogue en entrant chez Monsieur Baron.~~)

Monsieur Touffle

~~Monsieur~~ Philibert, mon garçon. Je m'appuie d ton bras, fièrement. J'ai cinquante ans, bon pied, bon œil - et du ressort. Ecoute-moi. Tu es mieux élevé, dieu merci, que les galopins de ton âge qui se prétendent tes amis. Et cependant...

Qu'est ce que tu dis? - Ne m'interromps pas, je t'en prie... j'en viens d'un point délicat.

Philibert, mon garçon. Je crains que tu ignores tout des réalités de la ^{vie} moderne. Tu es, il faut bien l'avouer l'aspect extérieur d'un crétin.



Je n'entends pas ^{Sous} amertume les réflexions que l'on
fait sur toi dans le monde.

Tu n'as pas l'air de me comprendre.

A quoi penses-tu ?

Philibert

J'écoute, pas...

Monsieur Touple

il serait bon que nous eussions plus souvent
de tels entretiens. Cher garçon, je ne cours
rien de ta vie intellectuelle. Confie-toi à ton
père, fais-moi participer à tes joies, à tes peines,
à tes enthousiasmes.

Bon, voilà une librairie. Je vais t'acheter un
roman.

Philibert

Dieu ! un roman...

Monsieur Touple

il est urgent que tu en lises. Ne crains rien,
je t'expliquerai...

~~seulement~~ ^{passent au second plan et} se mettent à feuilleter
~~des bouquins~~ ^{des bouquins}

(ils ~~disparaissent~~
entrent, par la droite, deux
jeunes filles)

Loulou

Mais vraiment, je t'obéisse, c'est dit un idéal. Et quel
acteur extraordinaire ! Pas une minute il ne
quitte la salle des yeux. Moi, j'ai rougi. Ce
n'est pas comme ces amateurs, ~~qui~~ dans un
tas de nouveaux théâtres qui tournent le dos
au spectateur et ne s'occupent pas du public.
Au moins, on l'entendait parler, il a une voix



vi

Superbe, qui porte. Moi j'dime qu'un acteur connaît son rôle par cœur. Plus personne ne sait déclamer.

Suzanne

3

Ah bien, chérie, c'est surtout les mêmes sottises.

Loulou

C'est vrai qu'ils se moquent de nous

Suzanne

Ce n'est rien encore du théâtre. Vois un peu les peintres modernes. A quoi ressemblent ces tableaux ?

Loulou

Sûrement j'en ferais autant

Suzanne

Et les musiciens ? Tous des nègres

Loulou

Et pas un round de trouver ! Moi qui adore la lecture ! - Un bon livre c'est un ami !

Suzanne

On ne sait plus écrire le ~~français~~ français

Loulou

C'est le règne de la réclame !

Suzanne

Triste époque !

(Elles ~~disparaissent~~ entrent chez le libraire.)



Entre deux hommes de lettres.

Ficelle

4
Cher confrère, vous attachez trop d'importance à ces sottises...

Pomme

Hélas, sottises. J'ai cinquante ans et j'ai vécu pour ces sottises. Qui est le chef d'œuvre mon cher que nous aurions dû découvrir?

Ficelle

Mais permettez... Nous ne sommes pas des romanciers... chacun son rôle...

Pomme

Quel est donc celui d'un critique?

Ficelle

Que ces messieurs les écrivains produisent quelque chose d'admissible, je suis prêt à les célébrer. C'est question de matière première, je dis : de matière première...

Quand le diable y serait on ne fabrique pas un grand homme de toutes pièces.

Pomme

Vous êtes jeune encore. Le bel enthousiasme ! Pour un ami, j'ai de l'expérience. Attendez l'œuvre incontestable ? Mais si elle est incontestable cette œuvre se passera de nous.

Ficelle

Comme vous voilà découragé ! Notre profession



5
cependant à de bons côtés, croyez-le. Il nous est
donné cher confrère de faire plaisir à des
deux hommes de lettres, d'écarter un
~~mauvais~~ livre d'écarter ^{une} mère
de famille à la poursuite de la Muse — de
réunir des dédicaces et de nous figurer
qu'enfin c'est nous qui sommes l'opinion.

Avez-vous lu le roman de cette jeune femme...

(ils disparaissent)
s'emprennent devant le libris et
feuilleter les livres.)

(Monsieur Baron, sort de chez lui,
s'emprennent auprès de Monsieur
Toufle.)

Monsieur Toufle

Ah, vous voilà. Je voudrais une étude de mœurs

Monsieur Baron

Esthétique ? Scientifique ?

Monsieur Toufle

Non. Une histoire vraie. Un roman.

Monsieur Baron

J'ai votre affaire ! Documenté, mais détaché.
L'auteur ? Un jeune homme, d'excellente famille
bourgeoise. Et facile à lire...

(il met un livre entre les
mains de Monsieur Toufle,
s'emprennent auprès des jeunes
filles.)

Mesdemoiselles ? Un bon livre ? Oui, cette
fois j'en tiens un

Suzanne

~~Monsieur~~ Un roman d'aventures encore ?
Je me défie de votre goût, monsieur
Baron...



Monsieur Baron

Non, classique, entièrement classique. J'y
ajoute, comme signet, la photographie de
l'auteur... Oui. C'est une idée toute neuve!

Fidèle Pomme, s'approche

Baron, de quoi parlent-ils?

Monsieur Baron

Du dernier roman de Dursud

Fille

De Francis Dursud? Alors donc. il est mortel-
lement emerveillé.

Monsieur Baron

cher maître! Ne le dites pas avant d'avoir
relu ceci!

(il ^{épité} clève avec enthousiasme le livre
qu'il s'agit de vendre)

"L'aigle blessé" est une tragédie moderne!

Comment un homme de génie se détruit
par orgueil et renonce son œuvre! Oui, vous
m'en direz des nouvelles

(Aux jeunes filles)

Prenez! le portrait de l'auteur... il a voulu
se suicider après avoir écrit son livre... Les
dames l'en ont empêché...

(A Monsieur Touple)

C'est une peinture couronnée et profonde-
ment vraie de l'Âme moderne.

Hâtez-vous! ~~Les dernières éditions~~ L'édition
originale de "L'aigle blessé" sur Hollande, est
~~déjà~~ entièrement épuisée!

(ils restent dans son magasin. Les autres survivent.)



721

•XXXXXXXXXX

Scène 2.

4
7

Une chambre meublée simplement. A gauche vaste bureau, fauteuil. A droite une table plus modeste, classeurs, machines à écrire.

Francis Durand est debout dans une attitude différente sur le bureau, qui est assis en robe de chambre devant mille papiers épars Frédéric Bloem

Bloem ~~classé~~ ^{classe} des ~~livres~~ coupures de journaux. Il se penche à sa droite aux qu'il garde pour lui. - les autres à Durand.

Bloem, parcourt ^{très} rapidement un article de critique :

" le dernier livre de Monsieur Francis Durand... On dit quel homme charmant, quel écrivain... "

A Vous - (il passe le papier)

"... ~~pourquoi~~ ^{ah! si} Monsieur Francis Durand voudrait une fois pour toutes laisser l'obscurité qui ^{dépare} ~~dépare~~ les moins mérités de ses romans... le qui a conçu bien s'en va... etc. "

~~Assurément~~ (Durand tend la main pour recevoir l'article.)

Non. A moi. Cela ne ^{concerne} ~~concerne~~ que le livre.

Votre personne n'y est pour rien... (Autres papiers):

" Sous un titre stupide... Cependant... belles promesses... la photographie de l'auteur... " - à Vous

" L'Académie... " - à Vous

" Un jeune homme qui ira loin " - à Vous, à Vous... (les papiers passent.)

(Bloem allume une pipe, se rejette en arrière)

Je vous accorde 3 minutes. Ces sottises ne méritent rien d'autre. Puis, du travail.

(Durand va s'asseoir à la petite table de gauche.)

(Tous deux feuilletent des papiers... Mais Bloem reprend:)



8
il semble que vous ayez fait une impression
considérable à ce dîner d'hommes de lettres.
On parle de votre élégance ...

(il cite :)

"Monsieur Francis Dursand voulut régler en
desert les confrères et suivis d'une courte
allocution. Cels fut dit avec la vivacité
et la ~~franchise~~ ^{franchise} qui font le charme de l'écrivain
~~et de l'homme de lettres~~. L'auteur de "l'Aigle blessé"
est, on le sait, très jeune encore. Il nous
font une interview ..."

(Bloem s'arrête brusquement, et :)

Je n'aime pas cels ...

Dursand, relève la tête, légèrement agité

Quoi encore ?

Bloem

Cet interview... Rappelley - vous nos conventions.

Dursand

Naturellement ... le journaliste ... Je n'ai
jamais aucune sorte d'entretien

Bloem

A la bonne heure. Je tiens vous le savez
à une situation absolument nette.

Dursand

Bien entendu... Je suis secrétaire d'un...

Bloem

Minute ! ~~Il~~ Et mettons les points sur les i.





277

141

aussi singulier, je risque de mourir de faim ^{avec}
~~avec~~ mes 1200 francs de rente. ~~Voilà~~
Cela aussi me gênerait. Voilà pour moi,
qui est entendu, définitif.

Venons-en à l'autre personnage de ~~celle~~
~~de~~ cette comédie: à vous, mon cher, Francis
Durand, 27 ans, bien fait, bien élevé.
(un temps)

Vous êtes un curieux garçon. Prêt à tout,
surtout aux honneurs, et altéré de gloire comme
il sied à votre âge. Oui. Nous avons partie
liée.

(Plus lentement)

Si je ne vous tendis pas, homme utile,
où en serais-je? Au diable mes troupilles,
les romans que je fais, et que vous ^{rédiés} ~~rédiés~~
~~rédiés~~ pour nous deux. Je vous salue de
tous les côtés et il est en somme
équitable que nous partagions ^{également} les bénéfices
réalisés sur des bouquins que je compose
— que vous signez — et dont vous
portez, au surplus, la responsabilité entière.

Durand, s'écrite sur sa chaise

Sans doute... vous m'entendez mal... Ne croyez
pas... Que le cynisme et cette ironie sont
faciles! Je vous en prie... faisons la paix...

Bloem

~~Elle~~ Elle est toute faite, mon cher. Je ne
veux en aucune façon diminuer vos mérites...
Ce n'est pas un mince travail que de couvrir
matériellement 500 pages de papier ministre d'u-
ne écriture lisible. Et ne tenez-vous pas
tête à nos éditeurs, le plus bravement du
monde?... Et encore mieux: votre nom est
un élément de succès incompréhensible! "Durand,"



passé encore, — mais "Francis"! "Francis Durand"
cela vaut de l'or, non ami. Je n'oublie pas
non plus les titres engageants, les titres
essentiellement "public" que vous trouvez
~~sur les titres de vos~~ à mes romans. Ce De plus
~~sur les titres de vos~~ chefs-d'œuvres en leur genre! "Le
Papillon de Nuit" "L'Anglais Blessé", Durand!
Tout dernièrement encore: "Aux Sources
de la Lumière!"

Durand

il est certain... cela attire, cela porte...

Bloem

~~Vous~~ Je vous remercie raisonnable.

(brusquement sur un
autre ton, net, sans réplique):

Au travail. Nous perdons un temps in-
-finissable. A propos justement des "Sources de
la Lumière..." Adhurons et ouvrons. Nous
en sommes à l'épilogue.

Qu'est-ce que vous attendez...

Durand, ~~sans autorité~~

Mais... cela presse fort?..

Bloem

Oui, très. Je pense à un tout autre livre,
celui-ci devient urgent.

Durand, s'approche coquet s'installe à la petite
table, prépare ses cahiers, ses plumes
Vous trouvez...

Bloem

Oui. Finissons-en ^{marche}
(il se lève, ~~marche~~ de long en large. ~~Attend~~
attend, la plume levée.) Durand



Handwritten scribble consisting of several parallel, slanted lines.

A small, faint handwritten mark or scribble.

(Tout en marchant, Bloem réfléchit à haute voix).
 Je ne voudrais pas qu'on se ~~maladresse~~ ^{méprenne} sur
 la signification de ce récit. Il s'agit d'un
~~homme~~ ^{homme} faible... comment l'appellions
 nous... Ah oui... Vous y êtes? ~~Non~~.

12

Dursand, résigné

Je prends note.

Bloem, s'arrête de marcher, croise les bras - et dit:

"Nous ne suivrons point le récit de cette
 vaine aventure... Elle n'intéresse plus
 personne... Notre héros après maintes
 hésitations..."

(Et ajoutant que Dursand note, le
 rideau tombe)





Scène 3.
Devant le rideau.

13

~~Entre Ficelle, par la droite, Pomme par la gauche.
ils s'aperçoivent, Pomme se hâte, ils se
rencontrent vers le milieu de la scène.~~

Pomme, agitant les bras

Ah non oui !

Ficelle

Eh bien ?

Pomme

Voilà qui fait plaisir ! qui donne du courage !

Ficelle

Comme vous voilà, cher confrère. Ma parole ! Une
jeune fille après un baiser inédit...

Pomme

Laissez un peu cette ironie... Je tiens un livre !

Ficelle

Belle affaire...

Pomme

Oui, remarquable !... Oui, nouveau...

Ficelle

Quoi encore ? De ce Durand... "Aux Sources de la



lumière... " Cels, vraiment, est bon ?
"L'ogre blessé" m'a déçu assez vivement...

Pomme

14

Eh sans doute. Un premier roman... Mais celui-ci ! Plein de femmes !

Ficelle, retourne le bouquin, et le feuillet

Titre légèrement pitoyable... Voilà encore de ce style sombre, appuyé, décourageant...

Pomme

Ce n'est pas la perfection, je vous jure que ça en approche... Et il y a une dédicace...

Ficelle

Vous m'en direz tant... / il lit la dédicace)
"A Pierre Pomme... qui tient en mains la destinée de ce roman et de bien d'autres... en témoignage d'admiration"
(un sourire)
C'est... envoyé.

Pomme

N'est ce pas ? On le sent sincère. En vérité ces jeunes méritent qu'on les aide...

Ficelle

Bien peu ont le sens du respect...
- Pourquoi n'as-tu pas reçu le livre...

Pomme

Vous êtes si intimidant ! Une réputation d'homme d'esprit ne met pas les gens en confiance...



15

Soyez bon aux hommes de lettres: ils vous
trouveront des talents...

Ficelle

Eh bien j'en accepte l'augure.
Au revoir, au revoir des jeunes

Bonne

Homme d'esprit, au revoir

(ils se font un profond salut et sortent
à gauche et à droite.
Entrent les jeunes filles)

Loulou

Non, je t'assure que c'est un jeune homme
timide...

Suzanne

Mais relis le livre, chérie! Vois comme il
parle de l'amour...

Loulou, Supérieure

Oh bien, si tu en es encore d'croire ce que
les écrivains racontent... Je te dis qu'il
a 27 ans, une moustache blonde et des
yeux bleus.

Suzanne

Bon. Fais semblant de le connaître. Tout le
monde a sa photographie!



16
Loulou

Il s'appelle François, pas Francis. Je lui ai été
présenté chez ^{Madame} ~~Miche~~ De la Colline

Suzanne

Durand, c'est drôle... Ce n'est pas un nom
d'écrivain.

Loulou

Il est si peu homme de lettre ! il sait
danser, il joue au bridge et il ne fume
pas la pipe. C'est un homme civilisé,
pas un bohème...

Suzanne

Non, il n'y a plus de bohème. Heureusement !
Mais pourquoi donc est-ce qu'il ne fume
pas la pipe ? C'est tellement confortable

Loulou

Oui. Je le lui ai dit. Et il a répondu :
" le confort, mademoiselle ? C'est un
truyau crevé... "

Suzanne

Comme c'est vrai, du fond

Loulou

Et puis... J'ai une idée... Écrivons lui
une lettre...

Suzanne

Oh mon dieu tu es folle

Loulou

Non, écoute... Disons-lui tout ce que nous
pensons de ~~son~~ ^{ses} livres, et puis... Je lui demand-



-demi si les héros sont simplement inoffensifs...
- ou s'il a fait son propre portrait sous leur nom.

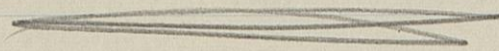
Louysanne

Je crois qu'il ressemble au jeune homme qui
se tue dans "L' Aigle Blessé" ...

Loulou

Viens vite... Pourquoi qu'il réponde...

(Elles disparaissent)





Scène 4.

(Le ~~livre~~^{croquet} de Frédéric Bloem, comme à la scène 2.)

(Francis Durand est seul, debout devant le bureau de gauche. Il remue des papiers...)

Durand, lit au hasard et se rengorge.

"Enfin Francis Durand tient plusieurs de ses ouvrages... — "Aux Sources de la lumière" lui vendra de nouveaux et nombreux lecteurs enthousiastes... — "Une femme enfin, un vrai roman!..." — "Je ne suis pas rodique du terme mais Monsieur Durand se révèle un des plus nobles écrivains de cette époque... — Ça c'est du très bon. Et encore, et encore : — "Un chef d'œuvre ? peut-être..."

(il lève un instant le tête comme ébloui. Bloem est entré sans bruit et, debout à droite, le regarde.

Ah bien pour un succès...

Bloem,

Qu'est ce que vous fait là...

Durand,

Ah, mon Dieu... "Aux Sources de la Lumière" nous rapporte une fortune... Une fortune... le 60^e mille...

Bloem, (reste calme, l'air soucieux)

(il va à son bureau, remue les papiers de dessous qui le touchent)
Qu'est ce qu'ils disent?..



Durand, très agité.

Oh, ils sont enchantés, conquies ! on parle de féerie, d'une œuvre incomparable, etc, etc...

Bloem, de plus en plus ~~agité~~, cependant que Durand ne ~~le~~ contient pas sa joie comme vous y allez...
Du calme, du calme...

Durand
~~Bon Dieu~~ ! Vous ne comprenez pas...

Bloem
Je crois que si...

Durand
~~Mon cher~~ ! 60 éditions ! Qui est à cela pourvu ? La gloire... et tout ce qui s'en suit

Bloem
Cela pourvu ~~est~~ un malentendu.

Durand, les bras au ciel
Allons bon !

Bloem, excédé
Oh ! — Calmez vous donc.
(Un temps. Durand hausse les épaules, furieusement.
Bloem explique, montrant du doigt les feuilletés qui couvrent la table :

N'est ce pas ? ~~Millevoye~~ Tout ceci me prouve que ces messieurs n'ont pas compris mon roman... Un certain imbécile nommé



1911

1911

Pomme, d' qui vous aviez envoyé le volume
dedicé - dédié, cela va sans dire,
dans votre style - un critique ! oui, le père
~~de~~ Pomme - donne de ~~mon~~ livre
un résumé. C'est un chef d'oeuvre de
bêtise... Et le succès inattendu... Oui,
c'est logique... Si on l'avait compris, ~~mais~~
n'est-ce pas, mon livre, comme les autres,
eut été une ~~bonne~~ panne.

Durand, existe :

Mais nom d'un chien, c'est un triomphe !

Bloem, glacial.

Précisément,
Je vous le disais il y a quelques mois : je
ne voudrais pas qu'on se méprenne sur
le sens de cette aventure.
Ailleme~~nt~~, un malentendu.

Durand

Et alors ?..

Bloem

Alors ? - Rien. il faut refaire le livre.

Durand

C'est trop fort...

Bloem

Je m'exprime mal - Je ^{ne} veux ^{pas} dire qu'il faut
détruire "Aux Sources de la lumière" mais
que ce ~~est~~ faux pas nous serve de leçon
il s'agit ~~de~~ autrement, de changer ^{le} ~~la~~
d'écrire



ton, le sujet, et le public même de mes livres...

Durand

Est ce que vous perdez la tête!

Bloem

Pardon? J'aimerais un minimum de courtoisie...

Durand

il s'agit bien de courtoisie! Voilà que nous touchons au but de nos efforts; qu'un de nos livres, par miracle! rapporte - rapporte de l'argent!... Nous tenons la recette, la mine, le filon... Et vous dites, avec un sourire négligent: "changement de sujets, de public... ces gens-ci ne comprennent pas..." Par Dieu, vous en avez de bonnes!

Bloem, sans réplique.

Une minute! inutile de vous monter la tête. Allez-vous - et partons net.

La situation reste simple: Vous, Durand, avez désormais un nom célèbre et, la réputation d'un grand homme... Cels qui est beaucoup - ~~mais~~ rien de ~~plus~~ ^{autre} ~~plus~~.

Pour moi Bloem, *je n'existe pas aux yeux des hommes plus que vous n'existez à mes yeux... Si vous voulez que je continue à mener le jeu, mon ami, un peu de souplesse, n'est ce pas?

Je ne suis pas homme à refaire éternellement le même conte, "Aux sources de la lumière".



réussit? — A merveille! Mais il faut oublier
cela. Je n'ai pas de plaisir à mener une
partie qui est gagnée d'avance. Finalement
Je tenterai encore la chance d'un public
non prévenu.

Allez d'un rondin à succès.
Je ne sortirai pas de là.

Durand, se lève, et d'un ton dégagé:

Perfit. C'est votre dernier mot? Vous
ne donnez pas de suite ~~un chef d'œuvre~~
~~par vous~~ du chef d'œuvre que nous
avons érit ensemble?

Bloem.

Dés, vous parlez leur langage. Un
chef d'œuvre... Quelle sottise.

Non, Durand, ce livre est indiqué:
je n'en ai pas fait ce que je voulais.

Comprenez-vous cela? Peu m'importe
de réussir la plus belle peinture du
monde: ~~si je veux faire votre portrait~~
~~et que si, voulant faire votre portrait,~~
je réussissais par hasard celui d'un
autre, comprenez-vous que le tableau
serait perdu?

Mais, du travail, nous n'avons
~~Durand~~ pas de temps à perdre... ~~vous~~
~~si ce n'est plus...~~

Durand.

Ah Non. J'en ai assez...

Bloem

~~Non~~ Vous dites?..

Durand

J'en ai assez de ces folies, de ces beaux
gestes dans le vide! — Oui ou non:
voulez-vous d'une œuvre sérieuse?



On demande un grand homme

un acte.

dramatis persone

LE PUBLIC :

Monsieur Touffe. gros et important ; chaîne d'or, sous-pieds blancs, cigare.

Un jeune homme, son fils. Pâle et intimidé (16 ans)

Ficelle

Pomme

} blanc et blond, féminin, spirituel
grave, sinistre, avec un parapluie au
coude, des poches sous les yeux, une cr-
-vêtu cintrée.

La suite des "Sources de la Lumière?" "

Bloem, toujours très paisiblement

Certainement ps.

Dursand

Eh bien, soit, je l'écris si nul!..

Bloem, sourit

C'est une bonne idée...

Dursand, tout s'est fait hors de lui

Oui, sans vous, monsieur le pensent... Sans vous, malgré votre ironie... Et nous verrons...

Bloem

Vous tirerez à cinquante mille exemplaires?

Dursand

Peut être! Adieu monsieur
(il sort violemment)

Bloem

Au revoir. Et bonne chance.
(Un temps, il demeure immobile. Puis:

Je ne puis pourtant ps... Comment faire...

(Puis, se lève, allume
une pipe et ~~dit~~ ^{conclut}...)

~~Il se penche vers Bloem et dit:~~

C'est l'affaire d'un peu de patience... il sera ~~là~~
de retour demain...



Scène 5

24

devant le rideau. La librairie.
On entend à la cantonade,
Monsieur BARON :

Ah chère madame, comme des petits pains, c'est
admirable ... (il passe le seuil de sa maison)

J'en ai reçu 100 exemplaires hier matin, il
m'en reste 2 ; parole d'honneur !

(Monsieur Tongle et son fils entrent
à droite. Saluts)

Eh, monsieur Tongle ! Quel bon vent ?

TONGLE

Bonjour, mon brave

BARON

Au service de Monsieur Tongle ... Du classique,
de la fantaisie ... Non. De la nouveauté, plutôt ?
Un chef d'œuvre vient de paraître !

PHILIBERT TONGLE

(tire son père par la manche)

Papa ?

TONGLE

En bien ?

PHILIBERT

C'est de Monsieur Francis Dussard, le chef d'œuvre
que Monsieur dit ... La suite d'"Aux Sources de la
Lumière"

TONGLE

Pas possible ...

BARON offre le livre à Tongle

"La lumière perdue", cher monsieur ! ... Tout frais
cimolé de mes presses ... et une carrière en perspec-
-tive ! - Mais dites donc ... vous vous souvenez de
"l'Aigle Blessé" sur hollandaise ? Combien cela vaut-il
maintenant ? Deux beaux billets de 5 louis !

Jolie affaire n'est ce pas ?



25
TONGLE plein de reconnaissance
Ça ! Pour une affaire, ~~Durand~~ Baron !...

BARON au comble de l'ivresse
Mais quel chemin depuis ce livre !

TONGLE s'enflamme avec lui
Quel progrès ce petit Durand !

(ils se serrent les mains, d'enthousiasme.
Baron frappe le livre du plat de la main,
s'écrie)

BARON

Il n'y a rien à y reprendre !... Un miracle, un... éblouissement !

TONGLE, le prenant par le bras, cligne de l'œil

Un... grand papier ?

BARON lève les ^{bras} ~~yeux~~ en ciel, comme foudroyé par cette question

Un grand papier !

(puis, simplement)

Peut-être bien qu'il ne en reste ~~rien~~ un...

(il disparaît dans sa boutique, suivi de Tongle
et de son fils)

(Entrent à droite Ficelle et Pomme)

FICELLE

Pour un succès, c'est un succès ! Mais qui aurait pu prévoir ça ? Entre nous, le livre vaut-il...

POMME interrompt, avec chaleur

Une merveille, mon cher confrère !... Durand est un homme de génie... Voilà bien cette longue patience !... Souffrez, Ficelle, qu'il s'est d'un coup débarrassé de tout ce que nous lui reprochions !... Entre nous, cette sévérité lui a fait un bien... inouï. Il me doit, ... il me doit ce qu'il est devenu.

Il y a quelques mois que je le lui ai dit. En le remerciant de m'avoir fait tenir "Aux Sources de la Lumière", je formulais quelques reproches généraux : manque de clarté, de pittoresque, de couleur locale, de logique ; longueurs inutiles ; parti pris de pessimisme et de hauteur...

FICELLE sceptique

Vous n'allez pas me faire croire... qu'il s'est rendu à vos raisons et qu'il a reconnu ses fautes ?



POMME

Eh, parfaitement ! C'est els qui fait un miracle...

FICELLE, léger

Un homme de lettres attacherait de l'importance à l'opinion des critiques, se corrigerait dans le sens où on le conseille... C'est trop beau !

POMME

Vous pouvez m'en croire ! Je tiens de votre auteur une lettre... une lettre - significative... Emouvante au suprême degré. "...Et je signe, cher maître et ami, votre élève reconnaissant."

FICELLE

A la bonne heure !

Cependant j'aimerais savoir pourquoi il me laisse à l'écart... délibérément semble-t-il ?

Pas une pensée simple, un hommage...

POMME sévère mais juste

Ficelle ! C'est vous qui le prenez de cette façon - vous ! l'intégrité, l'honnêteté faite homme !

S'agit-il ici d'amitié, de chapelle littéraire, d'une quelconque politesse ?... Ne l'oubliez pas : un chef d'œuvre, en dépit de toute critique...

FICELLE

Bien entendu

POMME

Bravo, je vous remercie... D'ailleurs nous aurons à en reparler.

Au revoir

FICELLE

Au revoir

(ils sortent à droite et à gauche.)



LEONINE

Scène 6

Le cabinet de la scène 4. Francis Durdud est seul, installé en propriétaire à l'imposant bureau de gauche

il respire le succès ; classe des papiers ; s'étale

Voyous... l'invitations à dîner... Conférences... Ah, l'Argus de la Presse, enfin... - (il lit)

"C'est incontestable, cette fois... Un grand écrivain du même coup profondément humain, profondément artiste..." - à la bonne heure, insublime Pomme.

(dautre papier)

"Plus personne ne discutera un tel chef d'œuvre. "Aux Sources de la Lumière" n'était qu'une promesse. Qui de nous prévoyait ~~cette~~ cet épuisement? Ce n'est définitivement qu'avec "la Lumière perdue" que Francis Durdud se révèle le grand homme de notre temps..."

(il se cache dans son fauteuil, rit lentement)

Eh bien, mon vieux Frédéric Bloem?... 50.000 exemplaires, disiez-vous - 50.000? Nous n'en sommes guère qu'au double...

(un temps)

Une réponse à ces lettres... oui... Mais quoi, j'oubliais (il ~~descend~~ ^{sonne - et téléphone} ~~pour un moment~~)

Allo... Faites-montez ce monsieur... Comment dit-vous... Ah oui, le secrétaire... Vivement.

(un temps)

C'est vrai, ... un secrétaire!

Est ce qu'il fera mon affaire, d'ailleurs? peut-on se fier aux annonces des journaux?

Une chance à court : il ne coûte pas grand chose.

Et un grand écrivain se doit de certains sacrifices... Oui.

(Et insensiblement, il se met à rêver)

Tout de même... l'Académie...

(on frappe. il se reprend, recompose brusquement un personnage austère:

Entrez... Ah! c'est vous le nouveau...

(- et se trouve nez à nez avec Frédéric Bloem.



Quoi, qu'est ce que vous voulez... est ce que...

BLOEM doucement et poliment

Rien qu'une visite d'affaires

DURAND le ton pincé, stupide,

Sous prétexte

BLOEM

ou vous a prévenu...

DURAND

Pas le moins du monde... J'attendais

BLOEM

Un secrétaire? - Le voici

DURAND

Je ne ~~saurais~~^{vous} pas...

BLOEM

Naturellement, cela dépend de vous, Durand... Scoutez... je ne suis bon d'rien, vous le savez... Mais si vous ne me prenez pas pour secrétaire...

(un peu plus bas, mais sans aucune expression)

Je n'ai aucune sorte de ressources... Vous connaissez mon vie, je ne réalise pas... Je ne puis, je ne veux rien réaliser de moi.

DURAND reprend le ton pincé

En quoi me seriez vous utile?

BLOEM

Mettre: ~~en~~^{en} rien. Sinon un travail machinal, purement machinal, mécanique, sans âme. - Travail de copie, par exemple... (un temps. Durand s'est assis, sous un mot.

il pousse un gros soupir, s'écote, et dit enfin:)

DURAND

Mou dieu, que les ennemis ~~vous~~ me viennent mal à propos! Je travaillais... J'étais dans une passe étonnante, extraordinaire, de travail... - Et vous voilà!

BLOEM, debout

Croyez que j'en suis désolé.

DURAND, insistent

il s'agit bien de vous, sans doute!.. Au diable, mes livres, n'est ce pas? Mais quoi, allez faire confiance à une annonce de journal! (Furieux, jette vers Bloem): Je



demandsis un secrétaire!

BLOEM rigoureusement immobile

Et vous trouvez Frédéric Bloem

DURAND éclate. Et frappe du poing son bureau:

Mais par tous les diables, mon cher, vous figurez-vous me faire peur? Du montage n'est ce pas?

BLOEM

Pour quoi faire?

DURAND

Allez-y, révélez au monde que les romans qui ont précédés mon chef d'œuvre ne sont pas de moi mais de vous... de vous seul, n'est ce pas? allez-y!

BLOEM

Je vous assure que je n'y ai pas même pensé

DURAND

Allons donc!

BLOEM

Pas pensé. Cela eût été sot.

(- délibérément, il s'assied. Durand le regarde avec rage - mais l'écoute)

D'abord, parce que votre roman a plus de succès d'ici seul que tous ceux que j'aurais pu faire. Ensuite parce qu'entre Francis Durand, auteur célèbre, grand artiste - et cet obscur Frédéric Bloem, le paresseux, et imbécile (n'est ce pas?) le public n'aurait pas hésité une seconde... il n'y a ici qu'un grand homme... Vous existez - en chair, en os et en discours... Je ne suis qu'indignation.

DURAND plus calme - et rassuré

Finissons-en

BLOEM se lève

Avec plaisir. Je prends congé...

DURAND, magnanime

Non. Restez... Un secrétaire de plus ou de moins... Surtout ne remerciez pas... Asseyez-vous... - Oui. A cette table.

(Un temps. Bloem s'installe, proprement, à la petite table de gauche)

Je vous dicterai... une lettre... Vous y soumettez?

BLOEM

Oui
et DURAND aussitôt commence, parlant du nez, rapidement:
" Mon cher confrère... "

(Le rideau tombe.)



70

Scène 7
Devant le rideau

30

(une rue devant la maison de Durand dont on aperçoit la porte sur la droite)

Entrent par la gauche Loulou et Suzanne.

LOULOU

Je t'assure que nous le verrons. il va sortir... Un peu de patience, il est 1' heure...

SUZANNE

Mon dieu, comme tu es nerveuse.

LOULOU

Je crois qu'il a reçu une lettre... Tu verras... il est tellement jeune... et séduisant

SUZANNE

Calme-toi... il ne faudrait pas qu'il nous prenne pour des petites filles... (un temps)

Jamais je n'oserais lui parler la première...

LOULOU

Oh, il me reconnaîtra, certainement!

(elles continuent, à voix basse. - Viennent, de gauche TONGLE et son fils)

TONGLE

Philibert, mon garçon. C'est une démarche importante que tu fais aujourd'hui avec ton vieux papa... Je compte que tu te souviendras de cette soirée...

PHILIBERT

C'est loin encore?

TONGLE

Nous y sommes... Regarde cette maison. C'est derrière ces murs que travaille le plus haut esprit de l'époque.

PHILIBERT se met à trembler

Pas... pas monsieur Durand, Papa...

TONGLE, solennel.

Si, Philibert... Et sans doute devines-tu?... Avant une minute le grand homme passera cette porte: ... nous sommes là.

(une pause et - plus richement encore :)

Je te présenterai à l'auteur de "la Lumière perdue"... Que le spectacle de sa gloire te soit une leçon d'énergie!



PHILIBERT tremble de tous ses membres
Mon dieu... Je... je mourrai de peur...

TONGLE

Tu es mon fils, ne l'oublie pas... Et n'oublie pas que je
 regarde en face, dans les yeux, - même Durand !

(ils continuent à voix basse.

Entrent, de gauche toujours, Pomme et
 Ficelle.)

POMME

Oui, je vous le présentais... Et vous verrez que c'est
 par pure inadvertance qu'il ne vous a pas encore envoyé
 son bouquin...

FICELLE, un peu ému sous vouloir le montrer
entendu, entendu... Attendrons-nous longtemps ?

POMME, tire sa montre

Cela m'étonnerait... il donne à 8 heures $\frac{1}{2}$ une conférence
 au Palais des Académies... il est bien près d'être en retard

(A ce moment on entend Durand
 à la cantonade :

Bonsoir... Vous ne négligerez pas de mettre
 ces papiers en ordre... Et cette lettre... Oui.
 A demain. Je n'ai pas une minute à perdre...

(A l'instant on Durand paraît Tongle
 et son fils sont au seuil même de
 la porte ; Pomme et Ficelle vers le milieu
 de la scène ; les jeunes filles à gauche)

ENSEMBLE

PHILIBERT

Dieu !

LOULOU

Oui, c'est lui...

POMME

Vous voyez bien...

(Durand sort de chez lui en courant et
 bouscule Monsieur Tongle qui pousse
 un cri... Ah !!

- Mille pardons...

(Mais déjà, tout sourires,

TONGLE :

Non ce n'est rien

DURAND

Quoi, monsieur Tongle ! Je vous ai marché sur les pieds...



TONGLE

Nou... nou... d'peine (il le saisit par le bras)

DURAND veut passer

Mais permettez-moi... J'ai d'faire

TONGLE ne le lâche pas

Ou vous en supplie mon cher maître... Rien qu'une seconde!

- Que je vous présente mon fils... Philibert Tongle...

DURAND

Ah oui, enchanté...

PHILIBERT

Je... je crois...

DURAND

Mais hélas mon temps est précieux... Donnez-moi un coup de télé-
-phone... Adieu... Merci.

(il leur échappe)

TONGLE, les mains vides, conclut

Quel homme charmant... Regarde, de tous tes yeux regarde...
ils en vont mille fois la peine!

(Durand tombe dans les bras de Pomme)

DURAND

cher critique! Comment exprimer ma gratitude... Votre lettre
de ce matin m'a fait un plaisir inusité...

POMME, aux anges

Réellement vous exaspérez... - Monsieur Ficelle...

DURAND ne songe qu'à s'enfuir

Permettez...

POMME

Un critique de grand talent...

DURAND, avec effusion et une volubilité croissante

Comment! Ficelle! Ah la précieuse rencontre... Depuis
longtemps je souhaitais ~~de~~ vous connaître... Ou plutôt
partout votre esprit... Nous avons des amis communs

Mais j'espère bien vous voir, vous connaître de près...

Hélas, le temps va vite... 8 heures 20... Je me salue

FICELLE, légèrement étourdi

Vous... vous... vous... ah, vous me comblez!

DURAND

Au revoir, au revoir...

(il s'échappe...)



Mais
LOULOU fit un pas vers lui

Bonsoir, monsieur Durand...

DURAND se retourne à peine :

~~Blasphème~~ Mesdemoiselles, bonsoir...
(et passe - tout courant)

ENSEMBLE

LOULOU

Mon dieu... il a passé!

~~Aburdir qu'il était~~

SUZANNE

Mon dieu... qu'il était beau!

(et, brusquement, l'une vers l'autre :

SUZANNE

Je t'avais prévenue qu'il se moquerait de nous!..

LOULOU

Je t'avais prévenue que tu en serais folle!...

Vite!

SUZANNE

Quoi?

LOULOU

Sa conférence!

SUZANNE

Courons!

(Elles disparaissent)

FICELLE

Eh bien, Pomme... c'est un charmeur

POMME ouvre son parapluie

Vous voilà conquies?

FICELLE

Sans réserves! (et ils s'éloignent)

MONSIEUR TONGLE et son fils n'ont pas quitté des yeux la rue par où s'est échappé Durand.

Ils demeurent, un temps, immobiles...

Puis à regret se décident à s'en aller.

Voilà un modèle digne de ^{Méditerranée} ~~de~~ ^{toi}...

Mon cher enfant! Tu n'oublieras pas de serrer la poignée de main du génie!... (ils disparaissent)

La scène, un moment, reste vide

Puis, de la maison d'où est sorti Durand,



sort Bloem, dans un vieux manteau avec une grosse canne et un chapeau quelconque. il porte sous le bras une serviette de cuir.

il est au milieu de la scène quand, brusquement, ~~il est~~ éclatent à la cantonade des acclamations et :

Vive Durand !!...

BLOEM s'arrête, attend que le bruit cesse. Puis - fait un pas vers le public :

Vive Durand ? - C'est une question de goût...

(un petit salut - et il sort, ~~et~~)

C'est

la fin

de

la Comédie.

of Riser

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

~~XXXXXXXXXXXX~~ Septembre 1923

